

ENTRETIEN DES INSTRUMENTS AGRICOLES

Il faut croire que les choses se passent en France comme en Canada. Bien peu d'agriculteurs se préoccupent d'une façon sérieuse de leurs instruments agricoles. Car un journal français qui donne d'excellents conseils à ce sujet, fait remarquer que lorsque ces instruments ont fonctionné pendant une certaine période, on les rentre sous des hangars, souvent même sans les nettoyer tout au moins superficiellement, et on les abandonne tels quels jusqu'au moment où l'on en aura de nouveau besoin. Et il ajoute : Dans quelques fermes, on laisse aussi les charrues, les herses et autres instruments dans les champs, exposés ainsi à la pluie, pendant un temps plus ou moins long. Les pertes causées par ces négligences peuvent être très sérieuses dans certains cas, et l'agriculteur ne réfléchit pas qu'il peut mettre ses instruments hors d'état de service ou du moins les détériorer fortement. Une machine rouillée ne fonctionne plus ou que très imparfaitement, et le travail s'en ressent nécessairement. Le matériel agricole doit être entretenu régulièrement et avec de grands soins. Les instruments, avant d'être rentrés, doivent être nettoyés d'une façon parfaite ; la terre doit être enlevée, l'acier essuyé et graissé ; les fers, les bois peints ; les engrenages, les vis, les parties mobiles, etc., démontés et huilés ; les cuirs graissés.

Certes, ce sont des dépenses de temps et d'argent, mais qui sont largement rémunérées dans la suite. Les machines sont, pour ainsi dire, toujours neuves, dans un parfait état de fonctionnement et leur durée peut devenir illimitée.

L'agriculteur, cependant, ignore en général quels sont les lubrifiants, les peintures, les vernis les meilleurs à employer, le mode d'entretien des cuirs et aurait-il même le désir de conserver son matériel dans un état de propreté parfaite, qu'il se trouve très embarrassé. Nous allons tâcher de lui donner à ce sujet quelques renseignements utiles, dans l'espoir qu'il saura en profiter.

Dans n'importe quel instrument agricole il y a du bois, du fer de la fonte, de l'acier et dans quelques machines telles que les batteuses, les locomobiles, etc., du cuir.

Il nous faut donc apprendre à nettoyer ces diverses substances, afin de les conserver le mieux possible.

Prenons le cuir, qui compose les courroies. Afin de lui donner de la souplesse et aussi de le conserver intact, on emploie aujourd'hui l'huile minérale que l'on applique sur la face extérieure de la courroie.

Le graissage des essieux est aussi extrêmement important. L'agriculteur peut préparer lui-même sa graisse à essieux de la manière suivante : il prend 3 lbs de vieux oing fondu et à peu près

épuré, 2 lbs de poix noire, 1 lb de mine de plomb en poudre. Il fond ensemble et à petit feu le vieux oing et la poix, il ajoute ensuite la mine de plomb ; il retire aussitôt du feu et il tourne ce mélange jusqu'à ce qu'il soit refroidi. La graisse est ainsi préparée. Il peut aussi l'acheter toute préparée.

Passons au nettoyage du fer. Ce métal est souvent rouillé quand on n'en pas pris soin ; pour enlever cette rouille, on se sert de terre pourrie humectée d'huile ; cette terre se trouve chez tous les marchands de couleur.

Pour rendre le fer inoxydable, on peut employer la peinture de fer, composition formée de limaille de fer extrêmement fine et de vernis à l'huile de lin.

Pour les pièces en acier, cependant, il suffit de les essuyer soigneusement et de les recouvrir d'une couche de graisse ; il en est de même de la fonte, quand on ne peut pas la peindre, comme dans les presses par exemple.

Toutes les pièces démontables et mobiles devront être huilées avec l'huile minérale.

Afin de protéger les vis contre la rouille, on emploie un mélange d'huile et de graphite qui empêche entièrement les vis de se fixer aux parties qu'elles réunissent en les protégeant contre la rouille pendant des années. Ce mélange facilite aussi le serrage, c'est un lubrifiant.

Quant au bois, on peut, après l'avoir bien nettoyé, bien gratté, soit avec du verre, soit avec un couteau, et avoir bouché les trous et fentes avec du mastic, le peindre au minium (couleur rouge).

Il y a bien d'autres procédés qui pourraient être employés avec profit. Que les agriculteurs se donnent la peine de demander et ils s'instruiront.

LA VIANDE CRUE COMME ALIMENT

Tout ce qui touche à l'alimentation a de l'importance. Nous avons, dernièrement, enseigné la manière de préparer une poudre de viande facile à prendre. Mais il arrive bien des fois que le médecin conseille l'usage de la viande crue à des patients qui ne peuvent pas la voir. Par le procédé suivant, on peut facilement expédier toutes espèces de viandes, même celle de cheval, qui peut, en certains cas, avoir son importance.

Pour être préparée convenablement, cette viande doit être débarrassée des parties tendineuses, aponévrotiques et de la graisse. On la hache alors très menu et on la pile au mortier. Le procédé du couteau donne une pulpe tout à fait parfaite. La tranche de viande est étendue sur une planche à découper et grattée dans un sens, tantôt dans un autre, avec un couteau mousse qui racle sans couper. La pulpe est ainsi très homogène. Une fois que la viande est réduite en pulpe, il faut en déguiser la couleur, l'aspect, pour en

faciliter l'ingestion à un malade dont l'appétit est nul ou peut s'en faut. Le procédé le plus simple est de rouler la viande en menues boulettes, comme de grosses pilules, dans un peu de farine de blé ou de maïs, et d'avalor ces pilules avec quelques cuillerées de bouillon. On peut faire mieux. La pulpe est mélangée à des œufs brouillés après la cuisson des œufs. Il semble que l'on avale des œufs aux tomates et le goût est parfaitement dissimulé. Le Dr Labordo conseille dans ce but ce qu'il appelle pour dérouter le malade, le potage au tapioca médicamenteux. La viande crue, bien pulpée, est délayée dans un peu de bouillon froid, jusqu'à parfait mélange ; on dirait une purée de tomates. On verse alors sur cette purée un potage au tapioca, en agitant constamment pour rendre le potage bien homogène. Sous cette forme les estomacs les plus rebelles se laissent prendre.

LA DEPRECIATION DU CHEVAL ET L'AVENIR DU BICYCLE

L'*American Agriculturist* se plaint amèrement de la mauvaise situation du marché en ce qui concerne le cheval. Les États-Unis, dit-il, renferment soixante millions de chevaux, et leur valeur n'est plus que 65 p. 100 de ce qu'elle était il y a dix ans. La valeur a diminué parce que la demande a diminué aussi. Le cheval n'est plus employé pour les véhicules publics, l'électricité et la vapeur ayant pris sa place. D'autre part, les particuliers ont délaissé le cheval pour la bicyclette. En 1894, il s'est vendu 200,000 bicyclettes, et en 1895, la vente atteindra 300,000 environ. Beaucoup de personnes qui se servaient du cheval lui préfèrent la machine. De là la situation présente, qui ira empirant si l'on ne trouve un nouvel emploi au quadrupède tant vanté par Buffon. D'où fait, le cheval d'acier vient de gagner ses lettres de grande noblesse. En effet, dans sa séance publique annuelle du 17 décembre dernier, l'Académie des sciences, en France, a proposé, pour le prix Fourneyron à décerner en 1897, la question suivante : "Donner la théorie du mouvement et discuter plus particulièrement les conditions de stabilité des appareils vélocipédiques (bicycles, bicyclettes, etc.), en mouvement rectiligne ou curviligne sur un plan soit horizontal, soit incliné."

La bicyclette prend une telle importance que le rédacteur scientifique du *Correspondant*, M. de Paroillo, lui consacre un article digne d'être reproduit.

Il nous arrive d'Allemagne une toute autre solution, bien moins complète, il est vrai, mais cependant fort intéressante. Il y a longtemps déjà que l'on cherche à réaliser des tricycles et des bicyclettes automobiles. Comme la bicyclette a la vogue, les essais se sont concentrés sur cette dernière machine. Il en existe deux ou trois en cours d'exécution. On en était là, quand la nouvelle se répandit qu'à Munich, on avait trouvé un dispositif simple et ac-